

C'est l'effet pavillon

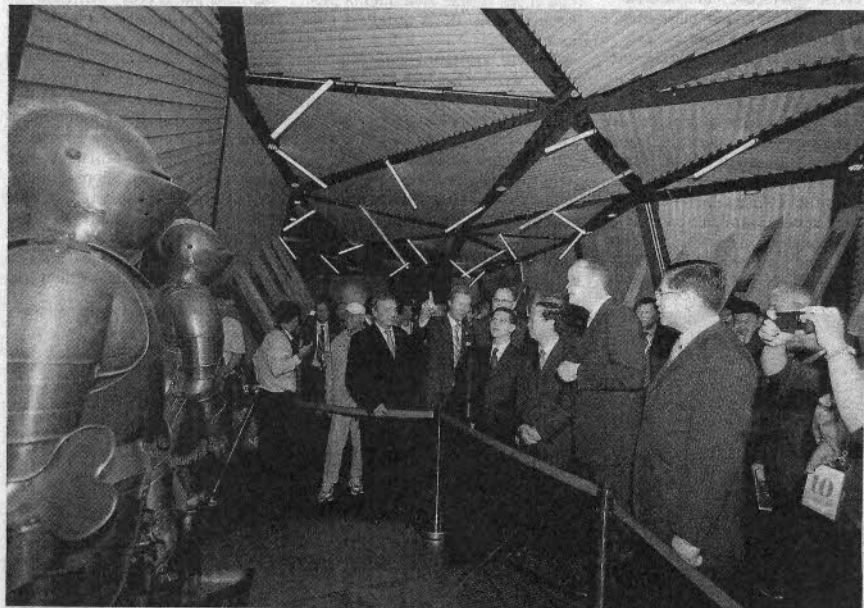
Les Chinois sont friands de symboles : le pavillon et la présence du Grand-Duc dynamisent les liens économiques. C'est voulu et assumé.

Devant la presse, le ministre de l'Économie, Jeannot Krecké, le commissaire général du pavillon, Robert Goebbels, et les responsables de la Chambre du commerce ont joué cartes sur table. Non, le pavillon luxembourgeois n'est pas une machine à fric. Oui, son succès en termes de visites et son rayonnement aident considérablement à nouer des liens avec des partenaires luxembourgeois. Et les décideurs chinois sont de plus très sensibles à la visite du Grand-Duc.

De notre envoyé spécial à Shanghai
Mickaël Devillard

L'histoire a bien commencé. Le Grand-Duché figurait parmi les premiers pays à s'inscrire et à débiter la construction de son pavillon. «Les Chinois ont aimé ça», juge le ministre de l'Économie et du Commerce extérieur, Jeannot Krecké. Si la journée nationale du Grand-Duché a revêtu un caractère très protocolaire hier, ce n'était sans doute pas l'événement le plus déterminant pour l'avenir du pays. Ce qui se passe dans des salles de réunion entre décideurs économiques chinois et luxembourgeois sera sans conteste beaucoup plus riche de conséquences. La présence du ministre Krecké, l'accueil du Grand-Duc par le ministre de l'Industrie et des Technologies de l'information et l'organisation d'une semaine commerciale luxembourgeoise, du 7 au 15 octobre, donnent le ton : on peut manger des petits fours et parler business, surtout avec un pays qui figure déjà dans le top 10 de nos exportations et qui surfe sur la vague du «Go out China», comprendre l'investissement à l'étranger des entreprises de la République populaire.

«La Chine est devenue incontournable», résume Jeannot Krecké. Désormais plus lourd économiquement sur le marché du métal ou de la construction automobile que les États-Unis, le partenaire chinois n'est plus seulement à ne pas négliger, il doit être également chouchouté. «Il faut être bon, rapide et déterminé», a lancé le ministre du Commerce extérieur devant une assemblée de journalistes luxembourgeois, samedi. Les deux jours précédents, des rencontres bilatérales étaient organisées entre les responsables de 150 entreprises luxembourgeoises et des partenaires chinois. Chaque entreprise du Grand-Duché a tissé entre huit et dix contacts. Cette première manifestation est suivie d'une semaine pendant laquelle



Le Grand-Duc Henri contant l'histoire des armures de Vianden au ministre chinois de l'Industrie et des Technologies de l'information, Li Yizhong, lors de la visite du pavillon luxembourgeois.

sera décliné quotidiennement un secteur économique (techniques de l'information et de la communication, agroalimentaire, logistique). Des séminaires et des ateliers auxquels participeront 1000 entreprises chinoises auront lieu. Le défi : assurer le «follow up», le suivi de cette «plus grande mission économique jamais organisée», pour reprendre les mots de Pierre Gramegna, directeur de la Chambre de commerce. C'est-à-dire convaincre les entreprises chinoises d'investir au Luxembourg.

«Image de marque»

Et pour ça, on peut compter sur un effet Grand-Duc, comme l'assure Pierre Gramegna. Les Chinois sont sensibles à la présence du souverain, qui a invité notamment de nombreux officiels et responsables économiques à une réception, samedi soir. Et puis, il y a l'effet pavillon. «Une image de marque», pour Krecké et Goebbels. «Preuve que le partenariat public/privé a du succès», estime Michel Wurth, président de la Chambre de commerce. «Mais ce n'est pas une machine à



Goebbels, Krecké, Wurth, Gramegna et Lys Pan, représentant de Luxembourg Board of Economic Development.

fric, ni une foire commerciale», précise Jeannot Krecké.

Reste un point d'achoppement, dans cette dynamique où les contrats ne demandent qu'à être signés : la question du transfert de technologies. Le vœu pieux du ministre serait que la phase de recherche soit assurée au Grand-Duché, celle de production en Chine. Krecké a assuré qu'il fallait un encadrement juridique

conséquent, insistant très lourdement sur le fait que celui-ci doit aussi être établi au Luxembourg, en amont, avec l'aide d'avocats belges spécialisés. La création d'un comité de conseil juridique est envisagée en ce sens, sous l'égide du ministère du Commerce et de la Chambre de commerce. L'histoire a bien commencé, ils sont nombreux à souhaiter qu'elle continue sur le même chemin.

La fin approche

L'Exposition touche à sa fin le 31 octobre, et les terrains occupés par les pavillons doivent être, pour une large majorité, rendus le 1^{er} mai de l'année prochaine. Entre ces deux dates, Robert Goebbels, le commissaire général, a été mandaté par le ministre de l'Économie pour trouver un partenaire public ou privé intéressé par l'acquisition du pavillon luxembourgeois. Le retour de la structure au Luxembourg n'est pas envisageable, Jeannot Krecké ayant confirmé sa réponse parlementaire écartant cette éventualité pour des raisons logistiques et financières. D'ailleurs, le coût total, au bout du compte, dépendra de cette fin de scénario, soit le recyclage ou une cession. Le ministre souhaite toutefois éviter que le pavillon «tombe entre de mauvaises mains, qu'on ne fasse pas n'importe quoi avec». Une province chinoise avait d'ores et déjà été approchée. Ses dignitaires avaient même été conviés à la réception qu'offrait le Grand-Duc dans un somptueux hôtel. Hélas, ces officiels se sont décommandés, probablement sur injonction du gouvernement central qui a demandé à toutes ses provinces d'éviter de s'endetter. Une solution consisterait à se tourner vers le privé, mais là, plus difficile d'éviter le «N'importe quoi».

Photos : Thierry Martin

Une journée chasse l'autre

Les journées nationales s'enchaînent, sans réelle cohérence apparente. Samedi, l'Ouganda était à la fête, avant de laisser sa place au Grand-Duché. Aujourd'hui, ce sont les couleurs du Belarus qui flotteront au centre de l'Exposition universelle.

Du balai

À écouter les commentaires des membres de la délégation luxembourgeoise qui connaissent déjà la ville, pas de doute, il y a bien un avant et un après-Exposition universelle. Et pas seulement en termes d'infrastructures : finis les vendeurs de DVD à la sauvette qui pleuraient les rues, les gens en pyjama qui déambulaient à toutes les heures de la nuit et surtout du jour sur les promenades les plus touristiques. Shanghai est devenu le centre du monde, elle doit donc être irréprochable. Au moins dans les endroits touristiques.

